Reaction thermidorienne
Toulouse
Convention nationale
FRE 2.10323A
Descombels
Cote
FRE
17351

Lettre
de Descombels
à Chaudron-Rousseau
19 thermidor an 3
(6 aout 1795.)

Toulouse
an III

Pour comprendre cette lettre, il faut savoir que c'étaient les représentants Chaudron-Rousseau et Baudot qui avaient contenu et réprimé, avec l'aide de Descombels, le mouvement fédéraliste à Toulouse.

Chaudron Rousseau écrivait au Comité de Salut public, le 2 juillet 1793 : « Je ne puis trop me louer du zèle et de la fermeté de l'adjudant-général Dubreuil et de Descombel, procureur général du département de la Haute Garonne. Ce dernier n'a pas peu contribué à faire rejeter les mesures proposées par Bordeaux et à faire déclarer, par l'assemblée générale des Commissaires du département, qu'ils se tiendraient toujours ralliés à la Convention nationale. »

De la maiſon de juſtice du tribunal criminel du Département de Haute-Garonne, le 19 Thermidor, troiſieme année Républicaine.

DESCOMBELS

Ex-Procureur-général-ſyndic;

AU CITOYEN CHAUDRON-ROUSSAU,

A préſent en ſéance à Blagnac.

Du fond des cachots où j'ai été plongé, *comme tu le ſais bien*, par le fruit des plus baſſes intrigues, j'apprends que tu ſiéges à Blagnac, au ſein des plaiſirs & de la volupté. J'euſſe pu m'étonner que tu aies choiſi non loin de tes victimes le lieu de tes délaſſemens, ſi je ne connoiſſois de très-près, comme tant d'autres, les charmes attrayans de la beauté qui t'a ſoumis à ſon empire; ſi je n'avois appris à apprécier *par tradition* les lieux enchanteurs qui ont fait tant de fois les délices de pluſieurs grands perſonnages (*), & le malheur des infortunés qui n'étoient point dans les bonnes grâces du plus complaiſant de tous les hôtes. Tu ſavoures aujourd'hui tout à ton aiſe les douceurs d'une paiſible tranquillité, tandis que nos dignes repréſentans emploient leurs travaux & leurs veilles à la diſcuſſion du pacte ſacré ſur lequel doivent repoſer le bonheur & la gloire du

(*) Le comte de Lautrec, émigré; les princeſſes de Pologne, &c.

THE NEWBERRY LIBRARY

peuple Français. Sans doute tu fermes l'oreille aux reproches sanglans que t'adressent tes malheureuses victimes : tu sais bien qu'il est près du séjour où tu te reposes sur tes lauriers, le lieu où les unes goûtent dans les tendres embrassemens de leur famille, les douces consolations des maux dans lesquels tes arrêtés les plongerent le 13 août mil sept cent nonante trois, & où les autres gémissent encore dans les fers que tu leur as forgés depuis le 9 thermidor. Il falloit, il est vrai, être habile à se retourner promptement pour faire oublier les pleurs abondamment versés sur la mort de Couthon, effacer les fautes commises durant une année de missions, sous le regne de Robespierre, & en obtenir une de six mois auprès d'une armée méridionale, afin s'effectuer avec plus de facilité le rapprochement *des cœurs*.

Tout cela ne pouvoit se faire qu'au prix de la dénonciation & de l'incarcération des hommes que tu voulus bien gratifier du titre d'agens de Robespierre ; tandis que par l'effet de la mission que tu exerçois à Toulouse, il y a deux ans, ils ne furent jamais que les agens forcés de Chaudron-Rousseau, sous peine de la guillotine.

Mais si ta mémoire fut assez ingrate pour ne pas rappeler les funestes époques où tu delivrois des ordres absolus, qui figureront avant peu dans une procédure trop long-temps attendue, & qui, pour le bonheur de l'humanité, ne furent connus que de ceux seulement à qui tu les transmis, du moins la mienne est-elle assez fidelle pour ne point oublier les expressions de la lettre que tu adressas de Bordeaux au procureur général-syndic du département de Haute-Garonne, le premier brumaire de l'an deuxième. Je la transcris ici mot à mot ; elle servira d'avant-goût à tout ce qui paroîtra de toi de bien plus important lorsqu'il en sera temps ; elle servira à faire connoître tes principes de *justice* &

d'humanité, & combien fut profonde l'horreur que tu manifestas depuis contre les actes tyranniques.

L'exécution de ceux que je tiens de toi, qui n'ont point vu le jour, & qui sont déposés en lieu sûr à l'abri des inquisiteurs, n'eût certainement point embarrassé ces hommes pleins de douceur & d'humanité, ces Caméléons que l'on vit constamment revêtus de la couleur du jour, qui, pour se servir de tes pleins pouvoirs, mirent en réquisition permanente Comus, Vénus & Bacchus, qui furent toujours les pourvoyeurs des boudoirs de l'homme puissant, les agens de ses caprices, les ministres de ses plaisirs, tandis qu'il étoit à son tour l'instrument de leurs vengeances & de leurs fureurs.

Pardon si c'est par une correspondance publique avec toi, que je commence de rompre le silence que je me suis imposé depuis neuf mois ; je te le devois à tous les titres ; & quoique bien convaincu que c'est m'en assurer un de plus à tes persécutions, je préfère le danger de les encourir, à la honte de penser que tu puisses croire que je serois jusqu'au bout la dupe bénévole de tes perfidies.

Salut.

A. G. DESCOMBELS.

Bordeaux, le premier jour du deuxième mois de l'an deuxième de la république française.

Chaudron-Rousseau représentant du peuple, A Descombels, procureur-général-syndic.

Je vous adresse ci joint une réquisition pour faire arrêter trois Anglais qui travaillent à la manufacture de Boyer-Fonfrede.

La commission militaire que nous venons d'établir a déjà fait guillotiner Biroteau, député hors la loi; Lavauguyon, Saige, maire; Marandon, Cussi, député, & quelques prêtres. Le désarmement s'opere avec succès; une armée révolutionnaire s'organise; les sans-culottes prennent de l'énergie; en un mot, tout va si bien, que dans peu, si on n'y prend garde, Toulouse se trouvera en arrière de Bordeaux. Adieu; tout à vous.

CHAUDRON-ROUSSAU.

Pour copie conforme,
DESCOMBELS.

C'est, somme toute, si on tient compte de la phraséologie obligatoire, une lettre sans signification. Elle prouve simplement avec Chantecler Rousseau parlant le langage terroriste de son temps et de sa mission.